

## BIOGRAPHIE

**João Donato** de Oliveira Neto est né à Rio Branco, la capital de l'État d'Acre, le 17 août 1934. Son père, aussi nommé João Donato, était pilote d'avions et dans son temps libre jouait la mandoline. Sa mère chantait et sa soeur aînée, Eneyda, étudiait le piano pour être concertiste. Son frère cadet était doué aux lettres et est devenu le principal partenaire des compositions de son frère.

Le premier instrument de João a été l'accordéon, dans lequel, à l'âge de huit ans, il a composé sa première musique, la valse "Nini". Avant d'avoir 12 ans, son père lui a offert des accordéons de 12 et 120 basses. En 1945, Donato père a été transféré, et la famille a dû quitter Rio Branco en direction à Rio de Janeiro.

C'est le début d'un chemin ailleurs. Bientôt, le circuit musicale serait celui des fêtes aux écoles de Tijuca et voisinage. Il a essayé sa chance à la TV au programme des jeunes talents d'Ary Barroso. Intransigeant, Ary a refusé catégoriquement de l'entendre, en disant "qu'il n'aimait pas des enfants prodige". Heureusement. Il y avait des ouïs plus attentives.

Tout en devenant professionnel en 1949, à quinze ans, Donato avait dans son CV les mythologiques boeufs chez le chanteur Dick Farney et le Sinatra-Farney Fan Club, dont il était membre. Johnny Alf, Nora Ney, Dóris Monteiro, Paulo Moura et même Jô Soares, au bongo, étaient entre les composants de ces boeufs vitaminés.

Dans le premier enregistrement dont il fait partie, comme un intégrant de la bande du flûtiste Carrilho, Donato joue l'accordéon dans les deux pistes du 78 RPM: "*Brejeiro*", d'Ernesto Nazareth, et "*Feliz aniversário*", d'Altamiro lui-même. Sitôt, il migre pour la bande du violoniste Fafá Lemos, en remplaçant Chiquinho do Acordeon.

À partir de 1953, déjà comme pianiste, Donato commande alors ses propres formations instrumentales, – *Donato e seu Conjunto*, *Donato Trio*, la bande *Os Namorados* – avec laquelle il lance en 78 RPM, des versions instrumentales pour des standards de la musique américaine (comme “Tenderly”, succès de Nat King Cole) et brésilienne (comme “Se acaso você chegasse, de Lupicínio Rodrigues, un compositeur de samba de l’État de Rio Grande do Sul).

Trois ans après. l’Odeon assigne un débutant pour la direction musicale de “*Chá Dançante*” (1956), le premier LP de Donato et sa bande. Un certain Antonio Carlos – qui allait donner son nom à un aéroport – serait le directeur du disque du fils de l’aviateur. Le répertoire choisi par Tom Jobim était vraiment pour décoller à n’importe quel bal de débutantes: “*No rancho fundo*” (Lamartine Babo – Ary Barroso), “*Carinhoso*” (Pixinguinha – João de Barro), “*Baião*” (Luiz Gonzaga – Humberto), “*Peguei um ita no norte*” (Dorival Caymmi).

Ensuite, Donato fait un séjour de deux ans à São Paulo. De retour à Rio, la Bossa Nova avait éclaté. João Gilberto lui-même a dit ça et là qu’il avait tiré la battue de guitare révolutionnaire pendant qu’il regardait Donato jouer le piano. Dans ce même 1958, il enregistre “*Minha saudade*” et “*Mambinho*”, partenariats entre les deux Joao, le Donato et le Gilberto.

Invité par Nanai (ancienne intégrante de la bande *Os Namorados*) il part pour une saison de six semaines à Lake Tahoe (Nevada), dans un casino. Donato a relativisé l’influence du Jazz, a fait la musique des Caraïbes intégrer les orchestres de Mongo Santamaría, Johnny Martinez, Cal Tjader et Tito Puente. Et il a quand même fait une tournée avec João Gilberto en Europa.

1962, temps de rentrer au Brésil. Au moins au temps juste de concevoir deux classiques toujours à la mode de la musique instrumentale brésilienne – “*Muito à vontade*” (1962) et “*A Bossa muito moderna de João Donato*” (1963), tous les deux sortis par Polydor, relancés au début des années 2000 en CD par Dubas. C’est Donato au piano, Milton Banana dans la batterie, Tião Neto au basse et Amaury Rodrigues, à la percussion.

Sur *“Muito à vontade”*, journaliste Ruy Castro a écrit, quand cette musique a été relancée en CD: “celui-ci a été son premier disque au piano et effectivement le premier, ayant neuf de ses compositions parmi les 12 pistes (...). Donato, qui demeurait aux États Unis pendant l’explosion de la Bossa Nova, était une légende entre les musiciens plus jeunes – pour quelques uns, à cause des histoires qu’ils entendaient, il serait quelque chose comme le *curupira* (dans le folklore brésilien, un croque-mitaine dont les pieds pointent vers l’arrière) ou un serpent d’eau. Ce disque les a ouvert des nouveaux horizons et a rendu Donato à un mouvement que lui, sans le savoir, avait aidé à bâtir”. Elles sont là: *“Muito à vontade”*, *“Minha saudade”*, *“Sambou, sambou”*, *“Jodel”*.

*“A Bossa muito moderna”* introduit encore quelques thèmes originaires instrumentales qui, plusieurs années après, deviendraient obligatoires dans n’importe quel chansonnier de la musique populaire brésilienne. Entre elles *“Índio perdido”*, qui deviendrait *“Lugar comum”*, quand a reçu les paroles de Gilberto Gil. Gil est aussi un partenaire dans les paroles qui ont transformé *“Villa Grazia”* en *“Bananeira”*. Mais *“Silk Stop”* est le thème original sur lequel Martinho da Vila allait écrire *“Gaiolas Abertas”*. L’influence de la musique cubaine est évidente en *“Bluchanga”*, du temps où Donato jouait avec Mongo Santamaría.

Il emballe le piano mécanique et rentre aux États Unis. Cette fois, la saison allait durer presque une décennie. Il a travaillé avec Nelson Riddle, Herbie Mann, Chet Baker, Cal Tjader, Bud Shank, Armando Peraza, etc. Il a formé, à côté de João Gilberto, Jobim, Moacir Santos, Eumir Deodato, Sergio Mendes et Astrud Gilberto, l’équipe qui a fait le Brésil vraiment reconnu internationalement par sa musique.

*“Piano of João Donato: The new sound of Brazil”* (1965) et *“Donato / Deodato”* (1969) ont été sortis par la RCA et restent hors de catalogue au Brésil. Mais le disque qui le mieux représente la deuxième saison américaine est *“A Bad Donato”* (1970), fait pour la maison de disques Blue Thumb, de

Californie, et ressorti en CD par Dubas. Enregistré à Los Angeles, *“A Bad Donato”* condense le funk, psychédéisme, soul music, des sons afro-cubains, jazz fusion. Un Donato dansant, avec plein de *groove* et du poison sonore – très branché dans l’expérimentalisme du rêve californien -, considéré un des 100 meilleurs disques de tous les temps par le magazine Rolling Stone.

En Noël de 72, Donato passe par Rio et visite le compositeur Marcos Valle. Là il rencontre le chanteur Agostinho dos Santos, qui suggère a Donato de donner des paroles à ses créations instrumentales. Ç’était le mot de passe pour que les irrésistibles thèmes de Donato gagnaient des contours de chanson populaire. Valle a saisi l’occasion pour l’inviter à enregistrer un nouveau disque au Brésil, dont le répertoire a été formé a partir de ce nouveau chansonnier. João était revenu, absolument réinventé.

Donato raconte à la journaliste Lia Baron: *“J’allait enregistrer un instrumental dans quelques jours et Agostinho dos Santos a dit: «Tu enregistres toujours en jouant le piano? Tout le monde a déjà entendu ça. Si j’étais toi, j’enregistrerais en chantant”*. Suggestion acceptée, Donato n’est plus un intégrant exclusif du champ instrumental et rentre dans la MUSIQUE POPULAIRE BRÉSILIENNE. En outre de Gil, Martinho et Lysias, Chico Buarque, Caetano Veloso, Cazuza, Arnaldo Antunes, Aldir Blanc, Paulo César Pinheiro, Ronaldo Bastos, Abel Silva, Geraldo Carneiro et même le poète Haroldo de Campos et le phonos-audiologue et écrivain Pedro Bloch sont devenus des partenaires de João.

*“Quem é quem”*, sorti par l’Emi, en 1973 apporte les musiques *“Terremoto”*, *“Chorou, chorou”* (tous les deux avec paroles de Paulo César Pinheiro), *“Até quem sabe”* (avec Lysias), *“Cadê Jodel?”* (avec Marcos Valle). Même Dorival Caymmi envoie une musique inédite, *“Cala a boca, Menino”*. Dans une lettre envoyé à João Gilberto, le 13 septembre 73, Donato ne cache pas son enthousiasme: *“C’est mon meilleur travail en disques jusqu’à maintenant, prenant en considération le temps qu’il a pris, ce qui démontre l’attention dédié. Et le résultat c’est un disque que je trouve simplement adorable”*. Il a été aussi considéré un des 100 meilleurs disques de tous les temps par le magazine Rolling Stone. En 2008 *“Quem é Quem”* à été le thème d’un programme

entièrement dédié à lui, par le Canal Brasil, présenté par Charles Gavin; et d'un livre écrit par le producteur et musicien Kassim.

L'album suivant, *"Lugar comum"* (1975), par Philips, donne séquence au Donato vocaliste, avec la plupart du répertoire formé par des ex-thèmes instrumentales. Il y a des partenariats avec Caetano Veloso (*"Naturalmente"*), Gutemberg Guarabyra (*"Ê menina"*), Rubens Confete (*"Xangô é de Baê"*). Seulement avec Gil elles sont huit, entre elles *"Tudo tem"*, *"A bruxa de mentira"*, *"Deixei recado"*, *"Que besteira"*, *"Emoriô"* et au moins deux standards pour n'importe quelle anthologie de la chanson populaire: la piste-titre est *"Bananeira"*.

Dans le texte qu'il a préparé pour la sortie du CD *"Lugar comum"*, par Dubas, Donato revisite un certain jour d'été aux années 70, chez Caetano. Il avait approché le groupe de Bahia au point d'avoir pris la direction musicale du spectacle *"Cantar"*, de Gal Costa, enregistré en disque l'an précédent: *"Tous le monde était là: Bethânia, Gal, Caetano avec Dedé et Moreno (...). Ils avaient mes deux disques "Muito à vontade" et "A bossa muito moderna" et je les provoquait toujours, en les défiant de faire les paroles. Quand cette mélodie est sortie, Gil inventait qui c'était "bananeira não sei / bananeira sei lá (...). Et alors j'ai dit: "quintal do seu olhar". Et lui: "olhar do coração. Comme s'il était un ping-pong à la deuxième partie"*.

Vous vous rappelez de la tournée de Donato et João Gilberto en Europe, juste après la première saison américaine? Donc, c'était dans un petit village italien que la bananière a été plantée. Donato explique: *"Mes premières paroles sont sorties à partir de ces thèmes instrumentales déjà enregistrés, dont je pensais qui jamais auraient des paroles. "Bananeira" était "Villa Grazia", le nom du petit auberge où nos sommes restés à Lucca, en Italie, en accompagnant João Gilberto dans une saison (...). Quatre vingt dix-neuf pour cent de mes musiques instrumentales ont changé de nom à cause des paroles"*.

Après cette période, Donato est resté presque vingt ans sans enregistrer. La tendance de l'époque paraissait ne pas absorber ce qui, heureusement, la bande pop commence à envisager à partir des années 90. Le retour de João au monde du disque se passe en 1996 (il avait lancé à peine l'instrumental et en direct "*Leilíadas*", par Philips, en 86), avec l'album "*Coisas tão simples*", produit par João Augusto, pour EMI. Le disque apporte "*Doralinda*", a partenariat avec Cazuza, en outre des nouvelles collaborations avec Lysias ("*Fonte da saudade*"), Norman Gimbel ("*Everyday*"), Toshiko Ono ("*Summer of temptation*").

Depuis cette époque Donato a fait sortir ses albums surtout avec trois maisons de disques indépendantes: Par Lumiar, d'Almir Chediak: "*Café com pão*" (avec batteriste Eloir de Moraes, 1997); "*Só danço samba*" (1999); les trois volumes de la collection *Songbook* (1999), en outre de "*Remando na raia*" (2001), *encontro com Emilio Santiago* (2003) et *reencontro com Maria Tita* (2006). Chez Deckdisc, il fait "*Ê Lalá Lay-Ê*" (2001), "*Managarroba*" (2002) et l'instrumental "*O piano de João Donato*", produits par le chanteur de rock Rafael Ramos, en plus du disque enregistré avec Wanda Sá (2003).

Par Biscoito Fino sont sortis des rencontres instrumentales avec Paulo Moura ("*Dois panos pra manga*", 2006) et Bud Shank ("*Uma tarde com*", celui-ci aussi en DVD). Chez Biscoito, Donato a fait encore le DVD "*Donatural*" (2005), où il reçoit – en enregistrement en direct à l'Espaço Sérgio Porto, à Rio – plusieurs générations de partenaires: de Gilberto Gil au DJ Marcelinho da Lua; d'Emilio Santiago à Marcelo D2; de Leila Pinheiro à Joyce, et même Ângela Rô Rô et son fils Donatinho, extraordinaire aux claviers et samplers.

L'écrivain américain Allen Thayer prononce, entre les douze pages qu'il a écrit sur João pour le magazine new-yorkais de Jazz, *Wax Poetics*, en 2007: "João Donato mérite une place entre les légendes de la musique brésilienne. À côté d'Antonio Carlos Jobim, João Gilberto, Dorival Caymmi, Ary Barroso et plusieurs autres, malgré son (...) expérimentation avec plusieurs genres de la musique transforme en défi quelque tentative de le classer".

À son tour le *blogger* Alexandre Carvalho dos Santos ne s'inquiète pas avec des classifications. Dans un texte posté à l'Internet, il suggère la musique de Donato pour guérir la dépression: "Je recommande un spectacle de João Donato pas seulement pour ceux qui sont intéressés à une musique de première magnitude, un pianiste impressionnant et une sélection de compositions historiques. Je le recommande pour qui à besoin d'un anti-dépressif, une session d'acupuncture ou n'importe quelle forme de décontraction profonde. J'ai eu mon dose un dimanche soir, dans un spectacle à São Paulo. Un timing parfait pour commencer la semaine en croyant que le bonheur existe, malgré le patron".

João Donato vie dans l'arrondissement d'Urca, à Rio. Il est marié avec la journaliste Ivone Belem, depuis 2001. C'est le père de Jodel, Joana et Donatinho.

**Julio Moura**